

vénèrent et aiment sur la terre, le Pape, la Reine, le Gouverneur Général, le Président des Etats-Unis, la hiérarchie catholique, le Supérieur Général de la Congrégation des Oblats, le Corps Législatif, qui donne l'occasion à l'Honorable M. Thompson de faire une réponse, saluée avant et après par des applaudissements chaleureux, les institutions sœurs, la presse, les élèves et les dames présentes.

L'assemblée s'écoutait heureuse et joyeuse ; tout s'était passé dans l'ordre, le calme, l'affection, l'amour ; quand un mot court de bouche en bouche avec la rapidité de l'éclair. La mort..... la mort vient de rapper M. le juge Olivier. Convive au banquet, il avait salué et exalté les autres universités et collèges du pays et puis il était sorti seul, se sentant indispôsé ; c'était l'avertissement de la mort ; elle entre et l'âme du regretté défunt, munie des sacrements de l'Eglise, allait quelques instants après porter à celui qu'il avait appelé son père, au P. Tabaret, le tribut d'hommage et de reconnaissance de ses enfants.

Ainsi se terminaient par une mort chrétienne, douce, pieuse et résignée, des fêtes si belles, des triomphes si admirés : c'est la vérification de la parole du sage :

Extrema gaudii luctus occupat.

L'AUTORITE

Le peuple est-il souverain ?

(Suite).

Nous avons vu, dans l'article précédent, que le peuple *peut* être *quelquefois* souverain légitime, avoir une large part dans le gouvernement de la chose publique, ou du moins dans le choix et l'élection des chefs de l'Etat. Prise dans ce sens, la souveraineté du peuple n'a jamais été condamnée par l'Eglise. Néanmoins, suivant la judicieuse remarque du R. P. Monsabré, cet axiome politique : — Le peuple est souverain, — a tant de fois servi aux agitateurs pour lancer contre les pouvoirs réguliers des minorités factieuses ou des masses ignorantes et trompées, que nous de-